



Appel à communications
Colloque Hispanística XX 13-14 novembre 2025,
Université Bourgogne Europe (Dijon)/
Hispanística XX n°43

Horizons éco-poétiques et éco-critiques dans le monde hispanique contemporain

L'avenir est sous contrainte écologique. De cette crise du capitalisme carboné et des impasses du productivisme ont surgit des récits, des images, des mots nouveaux qui ont mis en perspective les ruptures opérées. En atteste, en août 2023, l'initiative polémique portée par l'expédition « Desafío Ártico. Operación Iceberg » dirigée par Manuel Calvo, d'exposer un énorme iceberg de 15 tonnes au centre de la ville de Malaga pour que les habitants de la cité andalouse puissent voir de leurs propres yeux la réalité de la fonte des glaces qui leur est totalement inconnue, et ce, afin de les sensibiliser au défi du réchauffement climatique¹.

Éco-poétique, éco-critique, littérature environnementale, pensées du vivant... autant d'étiquettes et de lieux de pensée pour prendre la défense de friches constituées d'imaginaires alternatifs, pour lancer les alertes, pour s'ouvrir à des sensibilités autres qu'humaines. L'approche éco-critique est une approche critique du monde qui prétend interroger les gestes d'exclusion, remettre en cause l'anthropocentrisme, desserrer les étaux dualistes et les systèmes binaires. Parler de l'humain n'est plus de mise, la pensée éco-critique met en avant « le vivant » : il s'agit là de ne plus s'appuyer sur une approche dualiste. Ce concept, « le vivant » prétend suturer la division entre Nature et Culture.

Une enquête de 2021 montre qu'en Espagne, 71% des 15-35 ans considèrent la crise écologique comme leur seconde préoccupation derrière la crise économique et le chômage². Cette conscience, similaire à celle des jeunes Hispanoaméricains³, dépasse largement celle de leurs voisins européens qui ne sont que 46% à ressentir une telle « éco-anxiété ».

Dès le début de la seconde décennie du XXI^e siècle, les arts visuels du monde hispanophone ont commencé à refléter sous différentes formes conscience écologique et inquiétude pour l'avenir de la société. Deux voies parallèles s'ouvrent alors : d'un côté, l'univers anxigène des films catastrophes qui reproduisent ou anticipent les désastres humanitaires, migratoires, écologiques ou sanitaires tout en défendant la pérennité rassurante des valeurs humaines (*Los hijos del hombre*, Alfonso Cuarón, 2006 ; *Lo imposible*, Juan Antonio Bayona, 2012 ; *Los últimos días*, Álex et David Pastor, 2013). De l'autre, dans les films co-signés par le tandem Icíar Bollain-Paul Laverty, cette préoccupation va de pair tantôt avec la pensée décoloniale (*También la lluvia*, 2010), tantôt avec les préoccupations féministes (*El olivo*, 2015) dans un esprit de convergence des luttes. Tout un courant cinématographique va lui emboîter le pas en mettant en scène « la España vaciada », ce monde rural dont les représentations oscillent entre légende noire et Arcadie : *El violín de piedra* (Emilio Ruiz, 2015), *Pozoamargo* (Enrique Rivero, 2015), *Trote* (Xacio Baño, 2018), *O que arde* (Oliver Laxe, 2019), *Alcarrás* (Carla Simón, 2022), *Secaderos* (Rocío Mesa, 2022), *As Bestas* (Rodrigo Sorogoyen, 2022).

¹ <https://www.20minutos.es/noticia/5161760/0/motivo-por-que-ha-llegado-un-iceberg-15-000-kilos-calle-larios-malaga/>

² Cf. <https://climateofchange.info/spain/la-juventud-espanola-situa-la-crisis-ecologica-como-el-segundo-problema-mas-grave/>

³ Cf. <https://palabrapublica.uchile.cl/eecoansiedad-el-malestar-en-tiempos-de-crisis-climatica/>

Cette écoesthétique ou écopoétique est-elle véritablement nouvelle et la simple expression de la crise actuelle du capitalisme ? Ou est-ce le regard écocritique qui s'est répandu et qui permet à la pensée théorique de percevoir la dimension écologique jusqu'alors passée sous silence d'œuvres remontant parfois au XX^e siècle, en particulier dans la littérature hispano-américaine (Mario Vargas Llosa, Pablo Neruda, Mariano Latorre, Nicanor Parra) ? Un mouvement de relectures d'œuvres littéraires classiques (les nouvelles d'Horacio Quiroga comme « Anaconda » ; *Cien años de Soledad* de Gabriel García Márquez) est d'ailleurs à l'œuvre pour réfléchir sur ce phénomène. Certains auteurs se singularisent pour penser cette dimension écocritique dans une perspective plus large en la liant à la sauvegarde de la culture populaire ou folklorique. Dans *Siete árboles contra el atardecer y otros poemas* (1980) par exemple, le poète Nicaraguayen Pablo Antonio Cuadra unit mythe, histoire et écologie dans une réflexion écopoétique originale qui vise à rappeler la coexistence de l'homme avec et dans la nature. Pour ce faire, il opère une histoire de ses liens avec sept arbres (« La Ceiba », « El Jocote », « El Cacao »...) qui préservent au sens premier la terre et la mémoire locale depuis les civilisations précolombiennes jusqu'à la période contemporaine pour mettre en lumière toutes les particularités botaniques, médicales et chamaniques de certains arbres en lien avec les cultures indigènes.

Selon Jonathan Bate⁴, l'expression « éco-poétique » peut être entendue étymologiquement comme une « fabrication de l'habitation » puisqu'elle combine à la fois le grec *poiesis* (faire, fabriquer) et l'*oikos* (la maison ou le lieu de vie). À l'heure de l'Anthropocène, c'est-à-dire cette nouvelle ère géologique qui a souligné le pouvoir que l'homme a pris sur l'environnement mondial, l'écopoétique engage donc une réflexion sur la notion même d'habiter qui consiste, selon Martin Heidegger⁵, en une attention portée sur le rapport de l'homme à son espace et aux lieux qu'il habite et qui l'habitent. En Espagne, quand certains écrivains (Jesús Carrasco, Julio Llamazares, Pilar Adón...) s'interrogent sur la question de la ruralité et sur ce que peut signifier aujourd'hui « l'Espagne vide », selon le titre de l'essai fondateur de Sergio del Molino (2016), d'autres, comme Rosa Montero (*Lágrimas en la lluvia*, 2011 ; *El peso del corazón*, 2018) ou Mireia Lleó (*Sota la cendra*, 2023), recourent à la dystopie, à la science-fiction ou à des scénarii postapocalyptiques pour alerter sur l'état de décadence de notre monde et sur les conséquences écologiques à long-terme pour les générations à venir, à l'instar de ce qu'a pu explorer l'écrivaine uruguayenne Fernanda Trías avec son dernier roman pré-apocalyptique *Mugre rosa* (2021).

La conscience écocritique s'accompagne d'autre part de créations linguistiques : quand les mots ne suffisent plus à dire le désastre écologique, il faut les inventer : la « solastalgia » ou « ecoansiedad », « el ecoduelo », « el trauma vicario » sont désormais d'usage répandu en espagnol, tandis que la « demosthanasia » (processus de disparition de la population d'un territoire) reste d'un usage plus restreint.

On ne s'attachera donc pas seulement à faire l'analyse de la place croissante prise par la nature dans les arts et la littérature (elle est grande et constante) mais de comprendre ensemble conscience environnementale critique et sociale et esthétique (à travers les représentations artistiques).

Attentif au rôle de l'image, des discours, de la littérature et des mots pour dire, ce colloque a pour ambition d'analyser comment et dans quelle mesure ces récits et ces représentations peuvent contribuer à accompagner les transitions justes, à réparer, à construire des modes de résistance. Dans quelle mesure ces représentations peuvent rendre intelligible le moment singulier dans lequel nous nous trouvons ? Comment sont présentées les alternatives à la continuité du pire ? Comment les gestes littéraires, filmiques, picturaux, photographiques, linguistiques, bédéiques peuvent-ils arraisonner les idolâtries de la croissance et réorienter nos imaginaires ?

Pistes de réflexion :

⁴ BATE Jonathan, *The Song of the Earth*, Cambridge: Harvard University Press, 2000, p. 75.

⁵ http://palimpsestes.fr/textes_philo/heidegger/habiter.html

- les fondations coloniales de la destruction environnementale ; le paradigme autochtone / la question du colonialisme extractiviste, la nature ravagée, les génocides « tropicaux » ;
- la place donnée à l'« imaginaire de l'effondrement », la disparition (« printemps silencieux » documenté par la biologiste américaine Rachel Carson) ;
- la prise en compte du non-humain (et les interdépendances humain / autre qu'humain), les Métamorphoses du regard sur la question animale, l'interrogation du vivant (règne végétal, règne minéral, règne animal), les luttes en paysannerie / conflits socio-environnementaux ;
- la réflexion sur nos conditions d'existence, sources de nuisances / la destruction de la nature par la civilisation industrielle ;
- les formes de résistance ;
- l'Humain bourreau et victime.

Les propositions de communications pourront porter sur la littérature, le cinéma, les arts des XX^e et XXI^e siècle ou bien proposer une approche civilisationniste, sociologique ou linguistique.

Les communications auront lieu en présentiel.

Les propositions de communication (environ 300 mots) devront parvenir à hispanicaxx@gmail.com avant le 31 mars 2025. Elles pourront être rédigées en français ou en espagnol et seront accompagnées d'un bref CV.

Elles feront l'objet d'une sélection qui sera communiquée aux auteurs des propositions mi-mai 2025.

Le colloque donnera lieu à la publication d'un numéro de la revue *Hispanística XX*. La participation au colloque ne vaut pas engagement de publication, les textes remis à l'issue de celui-ci devant être soumis à expertises.

Il sera demandé aux auteurs des communications de devenir membres de l'Association s'ils ne sont pas déjà (contacter la trésorière: judite.rodriguez-balbuena@u-bourgogne.fr). Pour toute demande d'information, contacter hispanicaxx@gmail.com ou nous suivre sur <https://hispanistica.hypotheses.org>

Références

ARAYA GRANDON Juan Gabriel, « Hacia una mirada ecocrítica de la Literatura Hispanoamericana ». *Desde El Sur*, 2017, 9 (1), p. 27-38. <https://doi.org/10.21142/DES-901-2017-27-38>

ARIDJIS Homero, Ferber Betty, *Noticias de la tierra*, México D.F: Random House Mondadori, 2012.

BATE Jonathan, *The Song of the Earth*, Cambridge: Harvard University Press, 2000.

BLANC Nathalie, CHARTIER Denis et PUGHE Thomas, « Littérature et écologie : vers une éco-poétique », *Écologie & Politique*, Éditions Syllepse, n° 36, 2008, p. 17-28.

BONNEUIL Christophe, FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'Événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris : Seuil, coll. « Points », nouvelle édition, 2016, 336 p.

CALDERÓN Esthela, *Soplo de corriente vital (poemas etnobotánicos)*, Managua: Ediciones 400 elefantes, 2008.

CALDERÓN Esthela, *Coyol quebrada*, Managua: Ediciones 400 elefantes, 2012.

CAMACHO SALGADO Laura y GONZALEZ ORTEGA Nelson. "Descolonizando la historia colonial de Bolivia en el siglo XXI: Negociación de las fronteras entre el pasado, presente y futuro en la película *También la lluvia* (2010).", in N.

González Ortega (comp.). *Bolivia en el siglo XXI: trayectorias históricas y proyecciones políticas, económicas y socioculturales*, 311-341. Madrid: Iberoamericana Vervuert, 2017. <https://doi.org/10.31819/9783964566584-017>

CORUJO MARTIN Inés, « Un árbol en tiempos de crisis: ecocrítica y política ecológica en *El olivo* de Iciar Bollain », *Letras Hispanas* Volume 13, 2017, p. 221-230.

FRANÇOIS Arnaud [dir.], WORMS Frédéric [dir.], *Le Moment du vivant*, Paris : PUF, 2016.

FLYS JUNQUERA Carmen *et al.* (eds.). *Ecocríticas. Literatura y medio ambiente*. Frankfurt-am-Main/Madrid: Vervuert/Iberoamericana, 2010.

LARRERE Catherine, LARRERE Raphaël, *Penser et agir avec la nature: Une enquête philosophique*, Paris : La Découverte, 2015.

LARRERE Catherine *Du bon usage de la nature : pour une philosophie de l'environnement*, Paris : Flammarion, 2009.

MARTINEZ-PUCHE A., MARTÍNEZ PUCHE S., GARCÍA DELGADO F.J., & AMAT MONTESINOS X., « The representation of the rural exodus in Spanish cinema (1900-2020): evolution, causes and territorial consequences », in *Investigaciones Geográficas*, 2021, n°77, p. 79-101, <https://doi.org/10.14198/INGEO.19337>

MOULIN Joanny, « L'Écopoésie britannique au début du XXI^e siècle », *Études anglaises*, vol. 60, 2007/3, p. 317-329.

RAVERA Federica, MANYA Martina, *Dones de la muntanya, Cròniques de pagesia i ruralitats*, Pol·len edicions, 2022.

SCHOENTJES Pierre, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Wildproject, 2016.

WHITE Steven F., *Arando el aire: la ecología en la poesía y la música de Nicaragua*, Managua, 400 elefantes, 2011.



Convocatoria

Coloquio Hispanística XX 13-14 de noviembre de 2025,

Université Bourgogne Europe (Dijon)/

Hispanística XX nº43

Horizontes eco-poéticos y eco-críticos en el mundo hispánico contemporáneo

El porvenir está bajo presión ecológica. De la crisis del capitalismo fósil y del callejón sin salida del productivismo han surgido relatos, imágenes y palabras nuevas que han puesto en perspectiva las rupturas que se han operado. Prueba de ello fue, en agosto de 2023, la polémica iniciativa impulsada por la expedición “Desafío Ártico. Operación Iceberg” ideada por Manuel Calvo que expuso un enorme iceberg de 15 toneladas en el centro de la ciudad de Málaga para que los vecinos de la ciudad andaluza pudieran ver con sus propios ojos la realidad del deshielo que desconocen totalmente, con el fin de concienciarlos sobre el desafío del calentamiento global⁶.

Eco-poética, eco-crítica, literatura ambiental, filosofía de lo vivo... he aquí etiquetas y lugares de pensamiento para salir en defensa de los terrenos baldíos constituidos por imaginarios alternativos, para alertar y abrirse a sensibilidades diferentes de las humanas. El enfoque eco-crítico es un enfoque crítico del mundo que pretende cuestionar los gestos de exclusión, poner en tela de juicio el antropocentrismo, aflojar las mordazas dualistas y los sistemas binarios. Ya pasó el tiempo de hablar de lo humano, el pensamiento eco-crítico pone de relieve “lo vivo”: se trata de no seguir apostando por un enfoque dualista. Este concepto de “lo vivo” pretende suturar la división entre Naturaleza y Cultura.

Una encuesta de 2021 muestra que, en España, el 71% de los jóvenes entre 15 y 35 años consideran que la crisis ecológica es su segunda preocupación después de la crisis económica y el paro⁷. Esta conciencia, similar a la de los jóvenes hispanoamericanos⁸, supera ampliamente la de sus vecinos europeos entre los cuales solo el 46% siente esa “ecoansiedad”.

Desde principios de la segunda década del siglo XXI, las artes visuales del mundo hispanófono empezaron a reflejar bajo diferentes formas la conciencia ecológica y la inquietud por el porvenir de la sociedad. Se abren entonces dos vías paralelas: por un lado, el universo ansiógeno de las películas de catástrofes que reproducen o anticipan los desastres humanitarios, ecológicos o sanitarios mientras defienden la perennidad tranquilizadora de los valores humanos (*Los hijos del hombre*, Alfonso Cuarón, 2006; *Lo imposible*, Juan Antonio Bayona, 2012; *Los últimos días*, Álex y David Pastor, 2013). Por otro lado, en las

⁶ <https://www.20minutos.es/noticia/5161760/0/motovo-por-que-ha-llegado-un-iceberg-15-000-kilos-calle-larios-malaga/>

⁷ Cf <https://climateofchange.info/spain/la-juventud-espanola-situa-la-tesis-ecologica-como-el-segundo-problema-mas-grave>

⁸ Cf. <https://palabrapublica.uchile.cl/ecoansiedad-el-malestar-en-tiempos-de-tesis-climatica/>

películas co-firmadas por el tándem Iciar Bollain-Paul Laverty, esta preocupación va de la mano a veces con el pensamiento decolonial (*También la lluvia*, 2010) y a veces con las preocupaciones feministas (*El olivo*, 2015) en un espíritu de convergencia de luchas.

Toda una corriente cinematográfica va a seguirle los pasos, poniendo en escena “la España vaciada”, ese mundo rural cuyas representaciones oscilan entre leyenda negra y Arcadia: *El violín de piedra* (Emilio Ruiz, 2015), *Pozoamargo* (Enrique Rivero, 2015), *Trote* (Xacio Baño, 2018), *O que arde* (Oliver Laxe, 2019), *Alcarrás* (Carla Simón, 2022), *Secaderos* (Rocío Mesa, 2022), *As Bestas* (Rodrigo Sorogoyen, 2022).

¿Es esta ecoestética o eco-poética verdaderamente nueva y la simple expresión de la crisis actual del capitalismo? ¿O será que la mirada ecocrítica se ha extendido y permite que el pensamiento teórico perciba la dimensión ecológica, hasta entonces silenciada, de obras que se remontan a veces al siglo XX y especialmente en la literatura hispanoamericana (Mario Vargas Llosa, Pablo Neruda, Mariano Latorre, Nicanor Parra)? Un movimiento de relecturas de obras literarias clásicas (las novelas de Horacio Quiroga como *Anaconda*, *Cien años de soledad* de Gabriel García Márquez) está por otra parte en marcha para reflexionar sobre este fenómeno. Algunos autores se singularizan por pensar esta dimensión ecocrítica en una perspectiva más amplia, relacionándola con el rescate de la cultura popular o folklórica. En *Siete árboles contra el atardecer y otros poemas* (1980) por ejemplo, el poeta nicaragüense Pablo Antonio Cuadra une mito, historia y ecología en una reflexión eco-poética original que pretende recordar la coexistencia del hombre con y dentro de la naturaleza. Para ello elabora una historia de sus vínculos con siete árboles (“La Ceiba”, “El Jocote”, “El Cacao”...) que preservan, en el sentido primero, la tierra y la memoria local desde las civilizaciones precolombinas hasta el período contemporáneo para poner de relieve todas las peculiaridades botánicas, medicinales y chamánicas de ciertos árboles relacionados con las culturas indígenas.

Según Jonathan Bate⁹, la expresión “eco-poética” puede entenderse etimológicamente como una “fabricación de la habitación” ya que combina el griego *poiesis* (hacer, fabricar) y el *oikos* (la casa o el lugar en que se vive). A la hora del Antropoceno, es decir esta nueva era geológica que ha subrayado el poder tomado por el hombre sobre el medio ambiente mundial, la eco-poética se dedica pues a reflexionar sobre el concepto mismo de habitar que según Heidegger¹⁰ consiste en una atención puesta sobre la relación del hombre con el espacio y los lugares en que habita y que habitan en él. En España, cuando algunos escritores (Jesús Carrasco, Julio Llamazares, Pilar Adón...) reflexionan sobre la cuestión de la ruralidad y lo que puede significar hoy “la España vacía”, según el título del ensayo fundacional de Sergio del Molino (2016), otros, como Rosa Montero (*Lágrimas en la lluvia*, 2011; *El peso del corazón*, 2018) o Mireia Lleó (*Sota la cendra*, 2023), se basan en la distopía, la ciencia ficción o guiones postapocalípticos para alertar sobre el estado de decadencia de nuestro mundo y las consecuencias ecológicas a largo plazo para las generaciones futuras, a semejanza de lo que pudo explorar la escritora uruguaya Fernanda Trías con su última novela pre-apocalíptica *Mugre rosa* (2021).

La conciencia ecocrítica por otra parte es acompañada por creaciones lingüísticas, cuando las palabras ya no bastan para decir el desastre ecológico, hay que inventarlas: la “solastalgia” o “ecoansiedad”, “el ecoduelo”, “el trauma vicario” son ya de uso extendido en castellano, mientras que la “demosthanasia” (proceso de desaparición de la población de un territorio) sigue siendo de un uso más restringido.

No se tratará solo de analizar el creciente papel que desempeña la naturaleza en las artes y la literatura (es grande y constante) sino de entender simultáneamente la conciencia ambiental crítica y social y la estética (a través de las representaciones artísticas).

⁹ BATE Jonathan, *The song of the Earth*, Cambridge: Harvard University Press, 2000, p. 75.

¹⁰ http://palimpsestes.fr/textes_philo/heidegger/habiter.html

Atento al papel de la imagen, de los discursos, de la literatura y de las palabras para decir, este coloquio tiene por ambición analizar cómo y en qué medida estos relatos y estas representaciones pueden contribuir a acompañar las transiciones justas, a reparar los daños, a construir modos de resistencia. ¿En qué medida pueden estas representaciones hacer inteligible el momento singular en el que nos encontramos? ¿Cómo se presentan las alternativas al peor escenario posible? ¿Cómo pueden la literatura, las películas, la pintura, la fotografía, la lingüística, los cómics controlar las idolatrías del crecimiento y reorientar nuestros imaginarios?

Pistas de reflexión:

- los cimientos coloniales de la destrucción del medio ambiente; el paradigma autóctono/la cuestión del colonialismo extractivista, la naturaleza destrozada, los genocidios “tropicales”;

- el lugar concedido a “el imaginario del colapso”, la desaparición (“primavera silenciosa” documentada por la bióloga estadounidense Rachel Carson);

- la consideración de lo no-humano (y las interdependencias humano/no humano), las metamorfosis de la mirada sobre la cuestión animal, el cuestionamiento de lo vivo (reino vegetal, reino mineral, reino animal), las luchas en el campesinado/conflictos socio-ambientales;

- la reflexión sobre nuestras condiciones de existencia, fuentes de perjuicios/la destrucción de la naturaleza por la civilización industrial;

- las formas de resistencia;

- el Humano verdugo y víctima.

Las propuestas de comunicaciones podrán referirse a la literatura, el cine, las artes de los siglos XX y XXI o bien proponer un enfoque civilizacionista, sociológico o lingüístico.

Las ponencias serán presentadas presencialmente.

Las propuestas de comunicación (aproximadamente 300 palabras) deberán remitirse a hispanisticaxx@gmail.com antes del 31 de marzo de 2025. Podrán redactarse en francés o en castellano e irán acompañadas de un breve CV.

Serán objeto de una selección cuyo resultado se comunicará a los autores de las propuestas a mediados de mayo de 2025.

El coloquio dará lugar a la publicación de un número de la revista *Hispanística XX*. La participación en el coloquio no constituye un compromiso de publicación, dado que los textos entregados después de este se someterán a evaluaciones. La/os autora/es deberán hacerse socia/os de la asociación si no lo son ya (tesorera: judite.rodriques-balbuena@u-bourgogne.fr). Se pedirá a los autores de las comunicaciones que se hagan miembros de la Asociación si ya no lo son. Para cualquier información, pueden contactar con hispanisticaxx@gmail.com y seguirnos en <https://hispanistica.hypotheses.org>

Referencias

ARAYA GRANDÓN Juan Gabriel, «Hacia una mirada ecocrítica de la Literatura Hispanoamericana». *Desde El Sur*, 2017, 9 (1), p. 27-38. <https://doi.org/10.21142/DES-901-2017-27-38>

ARIDJIS Homero, Ferber Betty, *Noticias de la tierra*, México D.F: Random House Mondadori, 2012.

BATE Jonathan, *The Song of the Earth*, Cambridge: Harvard University Press, 2000.

BLANC Nathalie, CHARTIER Denis et PUGHE Thomas, « Littérature et écologie : vers une écopoétique », *Écologie & Politique*, Éditions Syllepse, n° 36, 2008, p. 17-28.

BONNEUIL Christophe, FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'Événement anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris : Seuil, coll. « Points », nouvelle édition, 2016.

CALDERÓN Esthela, *Soplo de corriente vital (poemas etnobotánicos)*, Managua: Ediciones 400 elefantes, 2008.

CALDERÓN Esthela, *Coyol quebrada*, Managua: Ediciones 400 elefantes, 2012.

CAMACHO SALGADO Laura y GONZALEZ ORTEGA Nelson. “Descolonizando la historia colonial de Bolivia en el siglo XXI: Negociación de las fronteras entre el pasado, presente y futuro en la película *También llueve* (2010).”, in N. González Ortega (comp.). *Bolivia en el siglo XXI: trayectorias históricas y proyecciones políticas, económicas y socioculturales*, 311-341. Madrid: Iberoamericana Vervuert, 2017. <https://doi.org/10.31819/9783964566584-017>

CORUJO MARTIN Inés, « Un árbol en tiempos de crisis: ecocrítica y política ecológica en *El olivo* de Iciar Bollain », *Letras Hispanas* Volume 13, 2017, p. 221-230.

FRANÇOIS Arnaud [dir.], WORMS Frédéric [dir.], *Le Moment du vivant*, Paris : PUF, 2016.

FLYS JUNQUERA Carmen *et al.* (eds.). *Ecocríticas. Literatura y medio ambiente*. Frankfurt-am-Main/Madrid: Vervuert/Iberoamericana, 2010.

LARRERE Catherine, LARRERE Raphaël, *Penser et agir avec la nature: Une enquête philosophique*, Paris : La Découverte, 2015.

LARRERE Catherine *Du bon usage de la nature : pour une philosophie de l'environnement*, Paris : Flammarion, 2009.

MARTINEZ-PUCHE A., MARTÍNEZ PUCHE S., GARCÍA DELGADO F.J., & AMAT MONTESINOS X., « The representation of the rural exodus in Spanish cinema (1900-2020): evolution, causes and territorial consequences », in *Investigaciones Geográficas*, 2021, n°77, p. 79-101, <https://doi.org/10.14198/INGEO.19337>

MOULIN Joanny, « L'Écopoésie britannique au début du XXI^e siècle », *Études anglaises*, vol. 60, 2007/3, p. 317-329.

RAVERA Federica, MANYA Martina, *Dones de la muntanya, Cròniques de pagesia i ruralitats*, Pol·len edicions, 2022.

SCHOENTJES Pierre, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Wildproject, 2016.

WHITE Steven F., *Arando el aire: la ecología en la poesía y la música de Nicaragua*, Managua : 400 elefantes, 2011.